

LA MORT EN ROSE

CABARET LOUFOQUE ET LITTÉRAIRE



LA DOUCE
compagnie de spectacles vivants



LA MORT EN ROSE

Un spectacle conçu, mis en scène et interprété par :

MARIANNE POMMIER et ANA BENITO

Création musicale : LAURENT PÉJU

Régie son/ lumière/ vidéo : REMI SELLES
(en alternance avec JULES GUITTIER)

Régie plateau/ lumière / jeu : CARL MICLET

Crédit photo : CÉDRIC ROUILLAT

Production : LA DOUCE

Durée : 1h15

Le pitch

Dans ce spectacle, il est question, avec une infinie tendresse et douceur, mais aussi beaucoup de fantaisie et d'humour, de **se confronter à la mort**, de l'envisager sans peur, d'entamer un dialogue avec celle qui, pour nous tous, aura un jour le dernier mot...

Ce cabaret loufoque et littéraire, pensé comme un « collage surréaliste » d'une grande liberté narrative, est porté par un duo féminin tout de rose vêtu et fort d'une sororité lumineuse.

Mixant saynètes, extraits de textes puissants de la littérature classique, chansons originales parfois chorégraphiées, plongées dans la philosophie de l'absurde et partage de récits / photos intimes, « La mort en rose » invite à faire trembler la camarde, la secouer de rires et de paillettes : à **célébrer follement la vie** en somme !



Le spectacle

Au début de la Mort en rose les spectateurs pénètrent dans une fête d'anniversaire fléchée depuis le hall d'accueil et qui évoque l'enfance : ballons multicolores, guirlandes de papiers chatoyants et autres cotillons indissociables des moments festifs ordinaires. En fond sonore, la playlist de tubes des années 60 à nos jours invite à la danse, à la joie mais se teinte aussi de la nostalgie d'un temps passé. Des surprises leur sont distribuées et les actrices (nommées à la scène comme à la ville et qui ne quitteront jamais l'aire de jeu pendant la représentation) accueillent chacun d'entre eux bien plus chaleureusement qu'on en a l'habitude au théâtre, des accolades et des étreintes amicales pour celles et ceux qui n'y sont pas réfractaires, un mot pour chacun.e, toutes à leur joie que les invité.e.s soient enfin là : **ici on fête aujourd'hui un double anniversaire, celui d'Ana et de Marianne.**

Woody Allen a déclaré qu'il ne fêtait jamais son anniversaire car il aurait l'impression de danser sur sa propre tombe... C'est sur ce contrepied que notre duo se déploie : **puisque chaque bougie soufflée nous rapproche un peu plus de la fin, dansons sur nos tombes, regardons la mort en face et exaltons la joie !**

Dans un dispositif scénique très simple, léger et modulable où la couleur rose prédomine (une table sur roulettes avec des accessoires, un banc, deux chaises et un frigo, le sol jonché de boules de plastiques colorées et de ballons de baudruche , une surface ou un écran permettant des projections en fond de scène) elles démarrent ce qui pourrait s'apparenter à une « soirée /diapo » les (re)plongeant, ainsi que le public, dans leur enfance et la foule de souvenirs qui y en émerge...jusqu'à l'apparition de la première question posée à la salle (inspirée par le célèbre « Questionnaires » de Max Frisch) à laquelle chacun peut répondre, dans le secret du coeur ou à haute voix:

« Avez-vous peur de la mort ? »

Ainsi démarre notre « plongée » comico-existentielle, à mi-chemin entre la vie et le théâtre, la réalité et la fiction, l'intime et l'au-dehors, le léger et le grave, dans un échange permanent avec les spectateurs, invités à faire « un pas de côté » eux aussi dans leur attente de ce que pourrait/devoir être une représentation théâtrale.



Bien vite la machine à questions s'emballé : Aimeriez vous savoir ce qu'est mourir ?

Avez vous déjà embrassé un mort ?

Quel mort aimeriez-vous revoir ? Quel autre, non ?

A supposer que vous n'avez jamais tué personne, comment expliquez-vous que vous n'en soyez jamais arrivés là ?

Pensez-vous que la mort vaut la peine d'être vécue ?

Et l'humour, l'espièglerie, l'irrévérence joyeuse s'invitent, ouvrant la porte à tous les possibles: on propose de boire un verre de rosé tous ensemble, on se ravise en pestant contre l'inflation et le budget la culture, on invite un spectateur sur scène pour boire à la santé de tous les autres, on offre des fraises tagada, talismans gustatifs magiques nous permettant de convoquer l'enfance et l'âge où les grandes questions sont (encore) possibilité d'émerveillement... On entre ainsi sur la pointe des pieds dans ce cabaret atypique flirtant sans cesse entre jeu et non- jeu, sans qu'on sache encore vraiment si le spectacle a commencé, ou s'il commencera un jour?



A l'intérieur de cet« Elysée moderne » (du latin Elysium, lieu mythologique des enfers où les héros goûtent le repos après leur mort) les numéros se succèdent alors au gré de la fantaisie de notre duo dans une logique qui lui est propre: ils sont nés d'improvisations, d'écriture au plateau, de rêveries ou secrets partagés autant que du long travail de recherche que les artistes ont mené pour écrire ce spectacle, dont les sources sont à la fois philosophiques, poétiques, littéraires et musicales.

Car la philosophie (qui est aussi la joie de penser la complexité et l'amour de la nuance, chers à notre duo dans son travail artistique) est un merveilleux outil pour nous réconcilier avec notre mortalité. Apprendre à mourir, c'est, selon Socrate, l'une des missions premières de la philosophie . Et apprendre à mourir, c'est bien sûr apprendre à vivre. Pour Montaigne « Qui cherche à échapper à la mort renonce à sa liberté et se fuit lui-même ». Montaigne dit encore que la philosophie, ça doit être « folâtre ». Le voilà pris au mot!

Dans La mort en rose, alors, on philosophe. Ou plutôt, parce qu'on est bien plus folâtres que savantes, on

« **philosouffle** ». On convoque les grands philosophes, mais aussi les petits car nos grands-mères, dans leur sagesse et leur lucidité, n'ont parfois rien à leur envier...

On cherche le sens, on tente de tenir le fil, on joue à perdre du temps,, on **Camus**, on **Sartre**, on **Platon**, on **Cioran**, on **Montaigne**, et même, on **Nietzsche**, comme autant de mains tendues ou pistes à suivre avec raison ou dérision, pour envisager notre mortalité. **Philosouffler jusqu'à son dernier souffle!**



Poétique et Littéraire?

Car la littérature permet la distance affective nécessaire pour penser sereinement les questions existentielles. Elle vient donc équilibrer les confidences intimes des deux actrices, qui trouvent dans le travail d'interprétation de ces partitions plus classiques, la possibilité d'exprimer autrement ce qui les touche en plein coeur. La littérature et la poésie comme « courroies de transmission » d'émotions fortes et variées, universelles, grâce au **partage de la beauté des mots** et de la langue.



Sont convoqués ici :

Platon, avec un extrait du « Phédon » qui raconte de façon très simple mais bouleversante la mort de Socrate.

Jack London, avec la fin de « Martin Eden » magnifique et saisissant récit d'un homme las qui décide d'en finir.

Dostoïevski, avec « L'Idiot », récit tragique et poignant sur la montée à l'échafaud d'un condamné à mort

Cervantès, avec la fin de « Don Quichotte », déchirant et lumineux récit de la mort d'un homme et de ses illusions.

Emily Dickinson, dont un court poème, comme un cri tragique, est mis en chanson.

Il ne s'agit nullement d'un « catalogue » exhaustif de destins tragiques ou d'une revue littéraire sur le sujet, mais bien d'un partage intense et tout à fait subjectif avec le public, d'oeuvres qui ont bouleversé les conceptrices de ce projet, de textes fondateurs qui ont éclairé leur vie autant que leur réflexion sur ce spectacle.

Musical ?

Car la musique amène ici la joie, le mouvement et la fantaisie nécessaires à cette traversée parfois bouleversante : ces moments musicaux sont des **respirations joyeuses et enlevées**, qui s'adressent à nos coeurs/corps, nos oreilles, nos pieds dansants autant qu'à nos âmes et nos cerveaux, comme autant de pulsations ramenant l'élan et la force de vie !

Trois numéros jalonnent le spectacle :

Il s'agit de **chansons originales**, écrites par notre duo et composées par Laurent Péju, musicien iconoclaste et ultra talentueux qui collabore régulièrement avec La Douce.



L'univers musical de ces propositions est volontairement hybride: il nous promène de la **pop song yéyé** à la **folk expérimentale**, en passant par le **music-hall**, suivant, comme pour le choix des textes, les seules intuition/ boussole de la sensibilité de notre duo artistique. Il permet aussi un voyage sonore empreint de nostalgie.

S'y ajoutent des chansons tirées de la culture populaire: « De profundis morpionibus » chanson paillarde ou encore « Vasija de barrò » chanson traditionnelle espagnole. Les notes de « la jeune fille et la mort » de Schubert résonnent également au moment du récit de la mort de Don Quichotte.

Enfin, le spectacle se termine avec les images et la musique de fin d'un film iconique: A l'écran, le magnifique **sirtaki** dans lequel s'élancent Anthony Quinn et Alan Bates dans le film « Zorba le grec » de Michael Cacoyannis, vite rejoints dans leur danse de joie par nos actrices au plateau, illumine la fin de ce cabaret singulier. Cette promesse que « tout ira bien et qu'on vivra au moins mille ans » faite par Zorba à son jeune complice, cette ode à la vie, à la camaraderie, au corps en mouvement, au rire et à la **folle gaîté** comme trésors absolus pour traverser l'existence, en font un moment particulièrement poignant et jubilatoire. C'est donc bien sur les ruines et les tombes qu'il faut danser, **tourbillonner sans fin pour célébrer la vie**, et c'est ce que font sur scène nos deux dames en rose jusqu'à souffler l'ultime bougie d'anniversaire qui plonge la salle dans le noir...

Nota bene

Par les différents choix qui sont faits tout au long du spectacle, à la fois esthétiques, scénographiques mais aussi de registres de jeu, le rapport à l'enfance est également un des axes majeurs de cette proposition.

Il est toujours frappant, pour qui a côtoyé des personnes âgées, de constater que plus on s'approche de la mort, plus l'enfance revient à nous de façon spectaculaire...comme si la vie entière n'était qu'un petit tour de manège entre la naissance et la mort, entre le début et la fin !

Pendant l'écriture de ce spectacle et lors d'un moment de partage avec une quasi centenaire, elle avait livré une pensée qui pourrait résumer le propos; « Un jour, j'avais 8 ans, j'ai fermé les paupières une seconde et quand je les aies réouvertes, j'en avais 98...Une bonne farce, la vie! »

La Mort en rose, c'est accepter l'idée de la fulgurance de notre existence , transformer l'absurdité en bonne farce, se laisser parfois traverser par le tragique, mais surtout, chercher la lumière, la joie et s'autoriser à retrouver ses 8 ans...

Dispositif

La Mort en rose ou la possibilité de dispositifs scéniques multiples.

Ce spectacle est proposé dans plusieurs configurations, pour s'adapter au mieux aux salles qui l'accueillent et au projet des organisateurs :

- Une version cabaret; un verre est offert par le théâtre aux spectateurs, permettant d'inclure un moment de partage et de convivialité au coeur même de la représentation.

Cette version fonctionne aussi bien dans une salle aménagée en cabaret (tables /chaises) que dans une salle classique où le verre est bu depuis le siège/spectateur.

- Une version classique, frontale, pour laquelle l'écriture a été réadaptée, permettant le déroulement du spectacle tel qu'il a été conçu, en dépit du partage de boisson.

Ils en parlent...

« Ce spectacle est très juste et très émouvant.

N'attendez pas, venez le cueillir sur l'arbre : chants, rire, gravité et... rosé ! »

Patrick Penot (Festival Sens Interdits)

« Au cours de ce singulier spectacle, c'est l'humour et le détachement qui permettent de mener une réflexion lucide sur ce moment où l'on cesse d'exister. Le pari de faire de la mort un sujet joyeux est tenu. Courez boire un verre de rosé en leur compagnie ! »

Nicolas Blondeau (Le Progrès)



« Ana Benito et Marianne Pommier illuminent la vie et font la démonstration fine de tous leurs talents. Sensibilité, impertinence, intelligence sont au rendez-vous. La Mort en Rose, une très belle réussite théâtrale. Longue vie à cette création ! »

Michel Dieuaide (Les Trois Coups)

« Ce travail doit être vu et revu tant il est riche de références, de poésie, de sensibilité, de culture, et d'humour à la fois.

Sur un sujet aussi grave, réussir à faire parler Socrate ou Platon, Sartre et Beauvoir, Cervantès Camus... et bien d'autres encore... en nous faisant sourire et réfléchir à la fois mérite d'être souligné. Je suis persuadé que vous pourriez présenter votre spectacle dans des lycées pour sa grande qualité. J'avoue avoir été plus qu'émerveillé. »

José Fernandez, proviseur honoraire lycée Camille Claudel de Lyon.

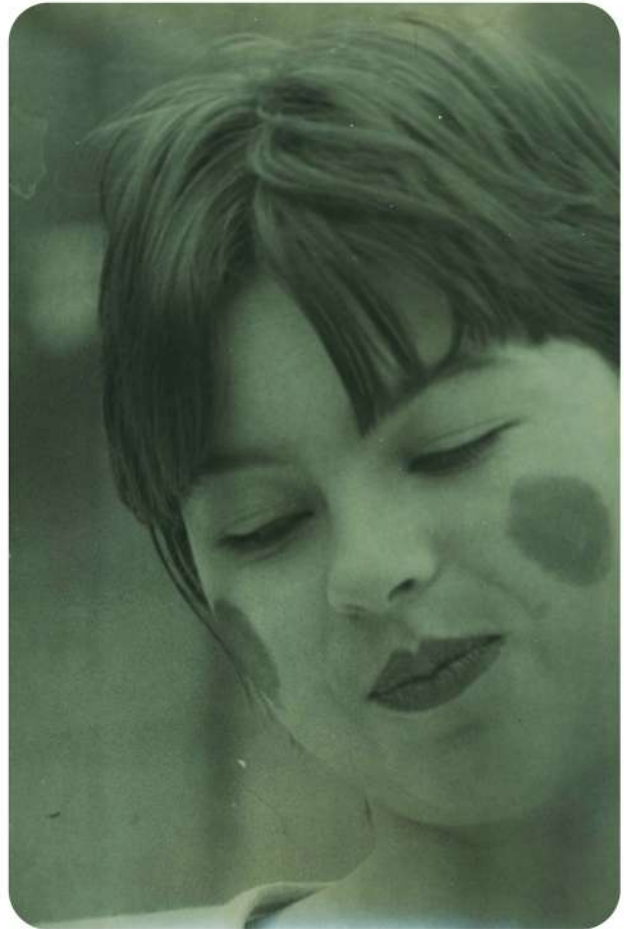
« Comment parler de la mort ? Peut-elle devenir le matériau théâtral d'un spectacle entraînant, joyeux, vivifiant ? C'est le pari réussi de La Mort en Rose. Sous la forme d'un cabaret ludique, nos deux comédiennes alternent chansons, récits, incursions autobiographiques. La première qualité de ce travail faussement léger et jamais pesant tient dans l'alternance des rythmes et des atmosphères : Froufrou, mort de Socrate, sirtaki, vin rosé, Cervantès et fraises Tagada, un mélange qui donne à penser cet impensable vers lequel nous allons tous. On dit que se moquer de la philosophie c'est déjà philosopher : Voir La Mort en Rose c'est ici honorer la vie. »

Laurent Digonnet, responsable classe théâtre au lycée Saint Just de Lyon.

Ana Benito

Formée au Conservatoire de Valencia (Espagne) et au Laboratoire Théâtral de William Layton (Madrid), elle partage sa vie d'actrice entre l'Espagne et la France.

En Espagne, elle joue notamment dans *Bufar en Caldo Gelat* de Eduard Escalante (m.e.s Juli Leal), *Las Bodas de Figaro* de Goldoni (m.e.s de Simon Suarez, Teatro de la Zarzuela de Madrid), *Pels pels* (m.e.s Pere Planella), *El sueño de la razón* d'Antonio Buero Vallejo mise en scène d' Antoni Tordera, *El Saperlón* (version castillane du *Saperleau* de Gildas Bourdet, m.e.s André Guittier), *Arlequin criado de dos amos* avec le théâtre Los Zanni, *Bajarse al Moro* (m.e.s Gerardo Malla).



En France, elle joue sous la direction de Olivier Rey (*L'influence de l'odeur des croissants chauds sous la bonte humaine*), Claudia Stavisky (*Jeux doubles* aux Théâtre des Célestins), *Pokemon Crew* (*La Faute idéale* à l'Opéra de Lyon), Michel Raskine (*Périclès Prince de Tyr* aux Nuits de Fourvière), Camille Germser (*La Sublime Revanche*, *Cheek to cheek*, *Les Précieuses Ridicules...*).

Elle a joué aussi dans *Comédie Sans Titre* et *Voyage à la Lune* m.e.s Gwenaël Morin), *Flandrin* de Pierre Debauche (m.e.s Daniel Mesguich) et *Don Juan d'Origine* (m.e.s Jean-Luc Paliès).

Elle a crée les spectacles *Jeu et toi* et *Antigone* avec André Guittier, Philippe Mangenot et Rafaèle Houou, ainsi que *La Mort en Rose* aux côtés de Marianne Pommier.

Marianne Pommier



Comédienne sortie de l'ENSATT en 2002, elle privilégie instinctivement les aventures artistiques au long cours, ayant notamment intégré dès sa sortie de l'école la compagnie La Boulangerie de Camille Germser (devenue récemment « Le Théâtre Mundi ») au sein de laquelle elle oeuvre toujours, ou bien ayant travaillé une dizaine d'année pour la Cie Théâtre et compagnie, installée en Isère. Avec eux, elle crée pendant près de 15 ans des spectacles dans des registres variés, passant du music-hall au théâtre classique ou de répertoire, dans des mises en scènes alternant tradition et « revisites » audacieuses!

Des aventures plus ponctuelles, mais qui témoignent encore de cette volonté de partenariat et de fidélité, l'ont amenée à travailler régulièrement sous la direction de Claudia Stavisky, Simon Delétang, Lucile Jourdan, Emmanuel Daumas ou encore Olivier Rey, avec lesquels elle explore essentiellement le théâtre contemporain.

Depuis quelques années, elle poursuit son chemin auprès d'artistes nouvellement rencontrés, et travaille notamment avec Eric Massé, Géraldine Bénichou pour le Grabuge, Grégoire Béranger pour la Cie Halte et Anne Courel pour la Cie Ariadne.

En 2016, elle fonde avec Carl Miclet et Floriane Durin la Cie La Douce, dont elle est co-directrice artistique, et plusieurs mises en scènes voient le jour sous leur direction collective: c'est aujourd'hui ce qui constitue le coeur de son activité.

Contact

Direction artistique

Marianne Pommier

06.87.80.73.50

Carl Miclet

06.62.47.98.39

Communication

Julien Papillard

06.81.61.37.09

Direction technique

Rémi Selles

06.89.10.99.95

dir.art@compagnieladouce.fr

www.compagnieladouce.fr



LA DOUCE
compagnie de spectacles vivants

Nos partenaires :

L'ÉLYSÉE

théâtre **croix-rousse**

